

Mariage forcé et violence conjugale dans *Je l'aime encore* de Mamadou Fakaly Doumbouya

Ubiri, E. Victoria

Résumé

La littérature africaine traite des réalités de la société et dépeint les événements et les expériences de la vie quotidienne. Dans ces circonstances, les écrivains africains abordent la question de l'abus des femmes dans le mariage polygame, le veuvage, le viol, la grossesse non désirée et le mariage forcé. Le mariage forcé nuit à la femme qui devient victime de violence domestique. Bien que des recherches considérables aient été consacrées au sujet du mariage forcé et que de nombreuses politiques aient été formulées à ce sujet, la question demeure une menace socioculturelle. Le présent article est une tentative d'orienter les pensées avec sensibilité vers un changement d'opinion concernant le sujet de mariage forcé. Inspirée des études sur la condition féminine dans le roman africain et utilisant l'analyse textuelle comme approche méthodologique, l'étude adopte l'approche sociocritique pour examiner les problèmes du mariage forcé à travers une étude analytique de la violence domestique dans *Je l'aime encore* de Mamadou Fakaly Doumbouya. En conclusion, l'étude suggère une prévalence du mariage forcé telle qu'exprimée dans le roman africain.

Mots clés: violence conjugale, mariage forcé, condition de femme.

Abstract

African literature deals with the realities of society and depicts the events and experiences of daily living. In these circumstances, African writers tackle the issue of the abuse of women in polygamous marriage, widowhood, rape, unwanted pregnancy, and forced marriage. Forced marriage harms the woman who becomes a victim of domestic violence. Although considerable research has been devoted to the subject of forced marriage and many policies formulated on it, the issue remains a sociocultural menace. Against this backdrop, this article seeks to orientate in a sensitive manner thoughts on marriage practices that could enthrone a change of opinions on the issue of forced marriage. Inspired by studies on women's condition in the African Novel and using textual analysis as a methodological approach, the study adopts the sociological criticism to examine problems of forced marriage through an analytical study of domestic violence in Mamadou Fakaly Doumbouya's *Je l'aime encore*. In conclusion, the study suggests a prevalence of forced marriage as expressed in the African Novel.

Keywords: domestic violence, forced marriage, woman's condition

Introduction

La violence qui s'augmente à travers le mariage forcé contre les femmes et les agressions physiques, provoquent une demande de sécurité sociale plus forte que jamais. La violence conjugale est devenue au cours des années un sujet très commun chez les écrivains africains; elle existe et se développe selon les expériences vécues de la société et des croyances traditionnelles. La violence est un thème majeur dans les œuvres littéraires africaines comme celles d'Ahmadou Kourouma et de Maïmouna Thiombiano. Cette manifestation chez les écrivains nécessite que la violence conjugale attire l'attention des chercheurs littéraires sur les mœurs et pratiques africains qui peuvent provoquer cette violence comme le mariage forcé.

Par exemple, Maïmouna Thiombiano dépeint les situations réelles de mariage forcé dans son essai sur le sujet.

Le mariage forcé est une pratique qui remonte dans le passé lointain de l'Afrique précoloniale. Les œuvres démontrent que le mariage forcé fait aujourd'hui des victimes sur tous les plans et le romancier se voit comme porte-parole qui fait intervenir les citoyens à s'engager dans la lutte contre la pratique du mariage forcé en Afrique. Du point de vue général, la Déclaration universelle des droits de l'Homme définit le mariage forcé comme donné son libre étant l'union de deux personnes dont l'une n'a pas et plein consentement au mariage. Les mariages d'enfants désigne tout mariage impliquant un enfant de moins de 18 ans. Le mariage précoce et forcé désigne donc l'ensemble des mariages d'enfants (Plan International France, 2020). Malheureusement, les chiffres ci-dessous suggèrent que les mariages forcés demeurent une réalité courante dans les pays de l'Afrique ainsi qu'en Asie et en Afrique au sud du Sahara :

La prévalence du mariage des enfants en Afrique de l'Ouest et du Centre est de 41 %, ce qui signifie que quatre filles et jeunes femmes sur dix, soit près de 60 millions, ont été mariées avant l'âge de 18 ans..... Le Niger affiche le taux de prévalence du mariage des enfants le plus élevé au monde, avec 76 %, suivi de la République centrafricaine, avec 68 %, et du Tchad avec 67%. La prévalence des mariages d'enfants de moins de 15 ans est également très élevée: elle atteint 14 % à l'échelle de la région et dépasse même les 25 % au Tchad, en République centrafricaine et au Nigéria. En tant que pays le plus peuplé de la région, le Nigéria compte le plus grand nombre de filles-épouses. On estime à 22 millions le nombre de filles-épouses vivant au Nigéria, soit 40 % de l'ensemble des filles-épouses de la région. Le Niger affiche la plus forte prévalence au monde avec 4,1 millions de filles-épouses (UNFPA-UNICEF, 2018).

À l'instar de la violence intra familiale insuffisamment dénoncée, certains facteurs peuvent engendrer le mariage forcé telle que la grossesse non désirée ou la pression sociale. On trouve par exemple dans *Je l'aime encore* les raisons pour lesquelles les parents d'Alassane veulent qu'il se marie à Rokhaya : « Elle est de notre famille, ta cousine, Son père est venu me voir le mois passé.... pour le raffermissement de notre grande famille. »(p.46). Cette remarque laisse comprendre que quelques parents cherchent l'époux pour leurs enfants comme un moyen de sceller les alliances entre familles.

Des fois une grossesse non-désirée peut entraîner aussi le mariage forcé. Il y a des gens que les parents obligent dans le mariage à cause d'une grossesse non désirée pour éviter la honte d'avoir un enfant hors du mariage. C'est le cas d'Ebinto et de Monique dans *Les Frasques d'Ebinto*. Les deux sont jeunes et ils ne sont pas prêts pour le mariage. Monique explique « Aujourd'hui Ebinto, J'attends un enfant de toi ». Il y a aussi l'exemple dans *Wedlock of the Gods de Zulu Sofola* (1972) qui démontre que le mariage forcé s'effectue aussi à cause des pressions économiques familiales. L'héroïne de cette pièce se marie parce que ses parents

sont pauvres et ils veulent utiliser l'argent de son mariage pour soigner son frère. Sofo la présente la scène:

“ANWASIA: Ogwoma, your parents needed the money to pay for a costly sacrifice for your brother whom sickness almost killed?”

On remarque qu'il y a beaucoup de gens qui veulent faire le mariage fondé, principalement sur l'amour et la fidélité, ceux-ci choisissent d'aimer d'une façon unique à un être unique contrairement à ceux qui se trouvent dans le mariage forcé à cause de leurs parents. Ces derniers ne laissent pas le choix à leurs enfants de choisir un partenaire eux même pour des raisons différentes. Or, les mariages issus des mariages forcés peuvent mener à la violence conjugale. On note par exemple en Grande-Bretagne que les mariages forcés ramènent la violence domestique. Les mariages forcés existent aussi parmi les populations immigrées en Europe et aux États-Unis selon la constatation de Plan International France :

Chaque année, plus de 12 millions de filles sont mariées de force avant l'âge de 18 ans. Ces filles voient alors leur droit à l'enfance et à l'éducation volé, et leurs perspectives d'avenir et d'évolution limitées. Les mariages d'enfants maintiennent les jeunes filles dans des conditions de pauvreté et d'impuissance, de génération en génération.

Les romanciers africains se mettent alors à aborder le sujet de mariage forcé dans leurs œuvres dont *Je l'aime encore* de Mamadou Fakaly Doumbouya

L'analyse textuelle du mariage forcé dans *Je l'aime encore*

L'Analyse de Données Textuelles (A.D.T.) est constituée de nombreuses méthodes, destinées à la découverte et synthèse des informations thématiques abordées dans un texte. Le contenu dans *Je l'aime encore* est structuré et interprété afin de mettre à jour comment fonctionnent les pensées qui s'y trouvent. Il s'agit d'une sorte d'assistance à l'approche thématique pour l'analyse du texte. Le thème du mariage forcé s'avère dans *Je l'aime encore*. L'origine de ce type de mariage se trouve particulièrement dans la société traditionnelle et même moderne. Les familles ne respectent pas le consentement de leurs enfants. Le plus souvent, les enfants ne veulent pas se marier à la personne choisie et c'est cela qui engendre le mariage forcé. Les causes du mariage forcé sont nombreuses et ces causes se manifestent chez les personnages dans le roman africain. On constate par exemple que Maimouna dans *Rebelle* (1996) est une victime du mariage forcé. Louma son père décide de la donner en mariage à son ami Sando, un vieux commerçant à qui il a déjà promis sa fille qui n'a que quatorze ans. Ceci est le sort aussi de Fanta dans *Rebelle*. Jeune fille et obligée par ses parents de se marier à Barou, un homme qu'elle n'a jamais rencontré, le romancier remarque à son égard:

« Je suis venu lui déposer sa femme qui vient d'arriver du Mali; Depuis toute petite Fille, elle avait été promise à Barou, un neveu éloigné de son père. Barou qu'elle ne connaissait pas, travaille en France. » (p.26)

Le mariage forcé se soulève aussi des dettes issues des promesses que l'on contracte et qui sont comblées avec une alliance de la fille ou de l'homme en mariage. Ainsi, les parents d'Alassane, lui impose une fille comme épouse.

En outre, pour des raisons religieuses certaines familles peuvent encourager aussi le mariage forcé. On force souvent la fille ou l'homme à se marier à une personne de la même religion; tandis qu'elle aime une autre personne d'une religion différente. Dans ces cas le choix du conjoint devient la responsabilité des parents et non celle des enfants. Les parents ne demandant pas l'avis de leurs enfants à propos du choix d'un époux. Cette situation se présente dans *Je l'aime encore*; Alassane est forcé au mariage parce que la femme vient de sa famille :

« Rokhaya est noble par sa ligné, elle est de notre famille. » (p.47)

Ce type de mariage est aussi faire pour honorer le nom de la famille, et de la continuation d'une relation familiale entre eux :

« La jeune personne sur la photo est ta cousine Rokhaya---nous avons décidé après une réunion de famille d'en faire ta femme--- le mariage a été célébré depuis le 9 du mois » (p.14).

Certains parents préparent secrètement le mariage de leurs enfants. Pour ces parents, il s'agit d'une affaire familiale où les enfants n'ont rien à dire sauf de respecter le choix de leurs parents:« Je t'avertis Alassane ---- tu es libre de refuser, de vivre ta vie comme tu veux hors de chez moi. Si tu n'acceptes pas ce mariage, je te renie! » (p.14). Les parents engagent les enfants au mariage forcé pour respecter la coutume et pour éviter la honte; ils estiment qu'il est temps de marier leurs enfants par la force pour des raisons d'honneur pour prévenir les conjoints d'avoir des rapports sexuelle avant le mariage, et de ce fait d'éviter une grossesse non-désirée. C'est le cas d'Ebinto et de Monique dans *Les Fransques d'Ebinto* d'Ahmadou Koné qui attend un bébé hors du mariage et le père de Monique demande sans hésitation le mariage immédiat des deux ; ce que refuse Ebinto.

« Il exige que tu m'épouse tout de suite avant que toute le monde s'aperçoive de mon état. Si tu refuses, il menace de me renier---- chasser de sa concession et de t'amener à la police pour détonement de mineure. »(pg).

L'exemple d'Ebinto qui ne veut pas se marier à Monique parce qu'il aime une autre fille démontre le refus des jeunes face au mariage force: « Je n'aimais pas Monique, c'est Muriel que j'aimais. Epouser Monique serait me condamner à être malheureux toute la vie ». (*Les Fransques d'Ebinto*, p.70). On peut conclure que les parents sont les grands acteurs dans toute décision prise concernant le mariage force étant une affaire familiale. Mais on note que malgré les décisions des parents, le mariage ne plaît pas à leurs enfants qui ne trouvent pas de justification pour ce genre de mariage.

Sans doute le mariage forcé à ses multiples défis menant aux crises sociales et ces défis peuvent se présenter comme des obstacles à surmonter dans la vie privée et sociale. Les victimes sont souvent assujettis à l'infidélité et au divorce, L'infidélité, une crise majeure chez un couple, est l'une des causes principales de rupture familiale. L'infidélité dans le mariage est un vrai fléau qui cause tant de divorce, de séparation, de famille déchirée, des enfants meurtries et déstabilisées. Alors, le mariage forcé entraîne souvent un état incomplet et de tristesse parce que c'est un mariage non-désiré et souvent sans amour entre le couple.

L'absence d'un accord commun et même de communication peut provoquer l'infidélité dans le mariage, particulièrement de la part de l'homme. C'est justement pourquoi Alassane déclare à Rokhaya : « Tu ne pourras pas être heureuse avec moi Rokhaya - - -Jamais je n'ai eu 'l'idée ni l'envie d'en aimer une autre que elle - - - Notre ménage sera un échec » - - - ?? (*Je l'aime encore*:79). Les conséquences du manque d'amour sont graves ; par exemple, Alassane, n'éprouve pas le moindre amour pour sa femme et il devient infidèle et violent envers sa femme pour la punir. L'action d'Alassane attire la crise conjugal et provoquent les reproches de Rokhaya: « Alassane, je peux te pardonner sauf ce que tu viens de faire, si tu avais un tout petit peu de respect pour ma personne, tu n'aurais pas fait sur notre lit conjugal » (p.169) et Alassane n'ayant pas le moindre remord réplique alors : « Mais je ne demande pas à être pardonner chou! » (p.169). C'est le même cas avec Ebintoqui devient infidèle et en revanche reçoit les reproches de sa femme :« pourquoi cherches-tu à me souffrir alors que je ne veux que ton bonheur ». (p.84) Justement comme Alassane, Ebinto n'a pas le moindre remords dans *Les Fransques d'Ebinto*:

Un soir, je vins chez moi avec la fille d'une main d'œuvre.
Monique était allée en brousse- - Quand elle rentra elle me vit
avec l'autre fille, pétrifiée et puis mollement elle s'écroula au
sol, elle était évanouie (85).

L'infidélité est une violation des règles ou des limites d'un accord commun exercé par un couple dans une relation. Dans la plupart des mariages, les termes ne sont pas mentionnés car ils sont supposés être conservés et respectés par chaque personne. L'infidélité n'est jamais un acte innocent, elle témoigne toujours de quelque chose qui va mal au sein du couple. L'infidélité est un marque de désobéissance aux vœux de mariage, c'est aussi la désobéissance aux croyances traditionnelles. Aujourd'hui beaucoup de gens ne mettent plus accent sur la fidélité car l'infidélité demeure l'ordre du jour. Dans la croyance traditionnelle africaine, l'infidélité est un grand tabou et on garde un grand respect pour une femme déjà mariée. Les victimes du mariage forcé essaient de supporter les mauvaises expériences auxquelles ils sont assujettis et certains des couples embrassent l'infidélité à fin de trouver la joie, l'amour, le compagnon qu'ils manquent dans leur mariage.

Dans *Remember Reuben*, Mongo Bêti montre cet aspect de l'infidélité à travers une femme qui a l'habitude de sortir avec n'importe quel homme de son choix et elle insulte son mari lorsqu'elle le compare à Morzamba son petit ami lui disant: « Toi un homme? Ah mon pauvre petit! Veut tu que je parle d'un homme moi? Et bien, puisque tu l'auras voulu, Morzamba, celui-là mon pauvre petit c'est un homme ». (*Remember Reuben*, 4). L'infidélité est une des vices social qui peuvent terminer un mariage et qui peut rendre malheureux l'un des couples. Les exemples abordés démontrent que l'infidélité peut emmener le chagrin qui en fin du comte peut provoquer la dépression nerveuse, la séparation et même le divorce qui constituent les domaines thématiques pour la critique sociale du roman africain. Le divorce est toujours un grand problème dans la vie d'un couple. Le divorce est la rupture officielle d'un mariage civil ou religieux liant précédemment deux personnes ou plusieurs en cas de la polygamie. Il entraîne aussi la terminaison légale d'union maritale et la dissolution de la bande conjugale entre le couple. Dans *Je l'aime encore*, Rokhaya demande le divorce ne pouvant supportant plus l'infidélité et le mal traitement de son mari et après qu'elle subit une fausse couche. Elle laisse entendre: « J'aurais divorcé Alassane, je n'en peux plus. » (p.169). L'expérience et le témoignage de Rokhaya est corroboré par Afrikmag qui confirme

l'infidélité comme cause principale de divorce estimant qu' : 'En Afrique, ce sont plus de 100,000 dossiers de divorce qui sont reçus par an dans nos institutions juridiques. Des chiffres très alarmants qui ont poussé la rédaction d'Afrikmag à en chercher les causes.....l'infidélité est la première cause du divorce en Afrique comme ailleurs dans le reste du monde' (www.Afrikmag.com, 2018).

Les finances, l'abus psychologique, l'absence d'un rapport commun, l'abus sexuel, la dépression, l'absence de l'amour et l'absence d'un enfant sont d'autres problèmes pouvant provoquer le divorce aussi. L'abus sexuel est une situation où la force ou le menace s'emploie pour s'engager dans les rapports sexuels non-désirés par l'autre. Le fait de contraindre une personne à s'engager dans une activité sexuelle contre son gré même si cette personne est un conjoint où une partenaire intime avec qui le sexe non-consensuel a lieu; c'est donc un acte d'agression et de violence. L'absence d'un rapport commun est peut-être le plus grand prédicateur de problèmes du mariage et le manque de communication qui détruit l'attitude dynamique les rapports entre couple. Selon Packotam dans Okobia (2008), "The damage done by emotional abuse is unquestionably severe, undermining a woman's sense of worth, and independence, diminish her ability to care for her children and to participate in the workforce." (p.23).

Cette constatation implique qu'entre les hommes et les femmes qui subissent une baisse mentale de la santé après le divorce, les femmes sont les plus fortement touchées par la dépression. La dépression est une maladie mentale qui a des effets négatifs et sérieux dans toutes les facultés de la vie. Elle peut avoir de graves conséquences sur la vie sociale, les relations familiales, la carrière et l'estime de soi. Selon www.passporsante.net (2013) :

« la dépression est une maladie qui se caractérise notamment par une grande tristesse, un sentiment de désespoir, une perte de motivation et l'impression de ne pas avoir de valeur tant d'individu ».

Mariama Bâ dans *Une si Longue Lettre* présente l'histoire de Jacqueline qui est victime de la dépression nerveuse:

« Oh la dépression nerveuse! Les Cliniciens en parlent d'une façon détachée ironique, en soulignant que vos organes vitaux ne sont pas que vous les ennuyez- - - qu'aucune radiographie reconferme ». (p.82)

La dépression engendre la tension et un couple victime du mariage forcé peut mener une vie pleine de tension étant toujours en désaccord l'un contre l'autre. Lorsque les conjoints essaient d'endurer ou faire face à des problèmes issus du mariage forcé, ils font preuve de leur colère l'un sur l'autre résultant à la tension voire la dépression. Pire encore et très souvent, une personne déprimée désire rester dans la solitude ce qui peut entraîner des risques physiques et mentaux.

Les événements racontés dans *Je l'aime encore et les Frases d'Ebinto* font témoignage de ce fait. Monique et Rokhaya deviennent tristes et déprimées dans leurs propres mariages comme les auteurs le laissent entendre :

« Ce mois, très tôt, je compris que quelque chose était changée en Monique- Quelquefois elle fixait un endroit où on avait rien

remarquable- - - dit “écoutait sans rien comprendre comme une idiote, et elle disait pardon “Je n’ai compris- - - mais jamais elle ne souriait pas. Elle avait perdu le sourire. » (p.90).

Et l’auteur de *Je l’aime encore* remarque:

« Rokhaya était devenue froide, distante- - - elle ne riait plus, ne chantait plus, elle avait une attitude amorphe qui m’inquiétait ... elle reste des heures sans ouvrir la bouche, le regard perdu, cette gaieté entraînant. » (p.171)

À travers ces deux déclarations, on peut conclure que par les expériences vécues, une victime déprimée du mariage forcé peut mener une vie désorganisée avec de graves conséquences (la perte de beauté physique et émotionnelle, la carrière, les amis, la concentration totale, l’estime de soi et même la vie): « Voyez comme elle a maigri, elle n’est plus ma petite Rokhaya si gaie » (p.191). Les personnes déprimées et malheureuses dans leurs mariages peuvent perdre tout intérêt aux activités de la vie sociale; elles peuvent aussi souffrir une difficulté de concentration à se rappeler ou à prendre des décisions provoquées par une déficience cognitive. Des fois, ils peuvent même penser au suicide. D’autres symptômes incluent un changement radical des poids, l’insomnie, le sommeil excessif, la fatigue, la perte d’énergie, les maux physiques ou les blessures morales. Ces victimes espèrent pour le mieux prétendre souvent que tout est bien dans le foyer conjugal comme le fait Rokhaya : « J’ai tous faits pour sauver mon mariage, effacer vite mes larmes quand tes amis entraient et comme si de rien n’était, sourire avec eux.... » (p.193).

Évidemment, on comprend que le mariage forcé entraîne les conséquences graves surtout dans les cas de violence conjugale qui peut entraîner la mort. Les agresseurs peuvent se sentir le besoin de contrôler leur partenaire en raison de faible estime de soi, de jalousie extrême, des difficultés dans la régulation de la colère et d’autres émotions fortes quand ils se sentent inférieurs à l’autre partenaire dans le domaine d’éducation et du statut socio-économique. Certains hommes ayant des croyances très traditionnelles peuvent penser qu’ils ont le droit de contrôler les femmes et que les femmes ne sont pas égales aux hommes. Cette domination prend alors la forme de violence psychologique, physique et sexuelle. Plusieurs études suggèrent que le comportement violent est souvent causé par une interaction de facteurs situationnels et individuels.

La violence conjugale s’exerce de formes différentes qui comprend les actions violentes comme Frapper, battre, pousser des coups de pied. Le taux des cas de violences physiques devient plus fréquent et plus sévère au fil du temps.

Je me découvrais d’un sadisme sans précédent, aimant la violence, prenant un goût particulier à humilier ma femme après une plaisanterie de mauvais aloi, je n’étais plus moi-même et à mettre à jour une nouvelle passion; la battre (p.144).

La violence conjugale mène aussi aux actes sexuels qui sont forcés sur une victime par son partenaire. Alassane remarque:« Je la pénétrai brutalement, elle poussa tout de suite un gémissement de douleur... (p.122) ». La violence conjugale peut engendrer aussi les problèmes émotionnels qui incluent des insultes et des critiques constant: Facilement irritable, nerveux, sarcastique, foule de petits défauts que j’en n’avais pas et qui maintenant transformaient toute ma personne.....je devenais insolent... (p.144).

Il est fort probable aussi que la violence conjugale résulte en la mort de la victime ; à travers son blog, Matt Blake, raconte l'expérience d'une fille Rawan, une jeune épouse Yeméni de 8 ans qui est morte après avoir fait un mariage forcé. Selon lui :

Eight years old bride has died in Yemeni of internal bleeding sustained during her wedding night after being forced to marry a man five times her age.....the girl identified only as Rawan died in the tribal area of Hardh in North-eastern Yemeni(www.dailymail.co.uk/new-s/article)

Dans *Je l'aime encore*, on constate la même expérience de mortalité chez Alassane qui tue sa femme à cause de la violence domestique.

« Je lui pris la tête des deux mains et agis avec violence, rencontrant tout de suite une résistance qui décupla mes forces. Mes mains parcoururent son corps, s'enserrèrent autour de son cou avec une force dont je ne me serais jamais cru capable, Marmonnant des choses incompréhensibles elle essaya de se dégager, ses mains battirent l'air, ses ongles me lacérèrent sauvagement les joues- - - mes mains autour son cou, je n'entends plus rien. Chaque chose avait cessé d'exister. Je l'aie tuée, je cherchai le Cœur - - - elle ne battait plus. » (p. 229:350)

Il est évident, alors, que les gens surtout les femmes victimes de la violence conjugale rencontrent la mort dans le mariage forcé selon ce témoignage: "Every 9 seconds in the U.S., a woman is assaulted or beaten; around the world, at least one in every three women has been beaten or coerced into sex or otherwise abused during her lifetime". (www.domesticviolence.org).

Pour se libérer des conséquences de la violence ou de l'abus, certaines femmes peuvent se suicider après avoir fait un mariage forcé. On se rappelle l'exemple d'une jeune fille en Afrique maghrébine selon www.bladi.net/mariageforcé/html. Pour s'échapper à se marier à un homme de soixante (60) ans, la jeune adolescente marocaine se suicide après une grave dépression conservatrice à un viol. C'est pourquoi dans *sous l'orage* de Seydou Badian, l'auteur démontre une jeune fille Kany, qui préfère la mort plutôt que le mariage forcé. Elle refuse d'épouser un vieux marchand riche proposé par ses parents ; alors elle dit à sa mère:

« Pardonne-moi, mais je ne veux pas être la femme de Famajan faites de moi ce que vous voudrez, je préfère mourir. »(p.55)

Évidemment, beaucoup de femmes dans le monde se suicident pour s'échapper aux problèmes du mariage forcé croyant peut-être que c'est la seule voie de se libérer et de mettre fin au chagrin et à la dépression qu'accompagne le mariage forcé. À ce propos, et selon une étude de la délégation aux victimes du ministère de l'intérieur, les morts violentes au sein du couple ont concerné 125 victimes en 2020 contre (173 en 2019), majoritairement des femmes (102 contre 146 en 2019) (TV5monde.com, 2021).

Conclusion

Je l'aime encore de Mamadou Fakaly Doumbouya dépeint les situations réelles du mariage forcé. Cette pratique, aussi vieille que le passé lointain de l'Afrique a des conséquences graves sur la vie de la victime. Dans son ensemble le roman est un appel pour sensibiliser le lecteur à s'engager dans la lutte contre le mariage forcé dans l'espoir de le voir disparaître de la vie journalière africaine. La romancière se range alors aux côtés des auteurs africains

écrivain de la perspective féministe qui cherchent à démontrer une image positive de la femme à travers leurs œuvres littéraires. Ce faisant, les auteurs font une critique sociologique du mariage forcé et de la violence conjugale tout en mettant à jour les conséquences néfastes. La critique sociologique implique une interrogation, une analyse ou une étude de la littérature comme un phénomène social qui met en jeu la participation des institutions et des individus à l'égard des événements sociaux de l'époque et de la société évoquée dans l'œuvre. C'est une approche du fait littéraire qui étudie la « socialité du texte » (Claude Duchet, 1971) et la littérature comme un produit social. Alors l'œuvre de Doumbaya et des autres auteurs est juste à propos ayant abordé le sort de la femme dans le mariage forcé. Il s'agit encore dans l'œuvre d'une tentative de valoriser la femme en présentant les femmes qui réagissent contre le mariage forcé et la violence conjugale. Dans cette circonstance, on peut remarquer qu'en Afrique la littérature est devenue un atout visé à protéger le statut et le droit de la femme »...méprisé dans le roman (Mebitaghan, 2023). Catherine Clément souligne la valorisation de la femme et opine que « l'action féministe c'est de modifier l'imaginaire pour ensuite agir sur le réel, c'est changer les conditions de la conscience par rapport à l'idéologie dominante » (17). Cela faisant, la littérature joue un rôle prépondérant; celui d'être « au service de la femme » (Mebitaghan, 2011). Les œuvres remettent en cause avec une grande sensibilité, quelques aspects des croyances traditionnelles qu'il faut revoir par rapport à la condition de la femme. Malgré cela, la réalité sociale révèle l'incapacité des victimes de réagir contre leur sort étant handicapées et ne sachant ni écrire ni lire. Par exemple « une femme sur deux en Afrique subsaharienne n'ayant pas accès à une scolarisation de base, la connaissance de leurs droits s'en trouve compliquée » (TV5MONDE-Information, 2018) et alors la plupart des victimes ne portent pas plainte. Mais les résistances commencent déjà; force est de constater l'existence 'd'une journée internationale instaurée par l'ONU en 1999 consacrée aux violences faites à la femme dans l'espoir que les pays vont promulguer les lois visées à l'interdiction et la résistance de la violence familiale. À ce propos, l'essai de Thiombiano (2018) *Mariage forcé* 'se veut être un cri de cœur pour interpeller chaque citoyen à s'engager dans la lutte afin que cette pratique disparaisse de nos villages' tout en faisant appel à la fin de l'ouvrage 'au fonctionnement du dispositif législatif de son pays'. L'expression de résistance se laisse entendre par l'auteur de *Je l'aime encore*. Ainsi cette étude est une sensibilisation qui propose aux parents de modérer leur opinion sur le mariage forcé; elle suggère que c'est meilleur de laisser le choix d'époux aux enfants sans interférence.

Références

Bâ, M. (1979). *Une si longue lettre*. Edition Présence Africaine.

Badian, S. (1963). *Sous l'orage*. Editions Présence Africaine.

Bernard Fallery, Florence Rodhain (2007). Quatre approches pour l'analyse de données textuelles: lexicale, linguistique, cognitive, thématique [Paper presentation]. *XVI^{ème} Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique AIMS*, Montréal, Canada.

Bêti, M. 1974). *Remember Reuben*. Editions U.G.E.

Clement C. (2001). *Les révolutions de l'inconscient : histoire et géographie des maladies de l'âme*. La Matinière.

Fakaly, M. D. (2001). *Je l'aime Encore*. Nouvelles Editions Ivoiriennes.

Keita, F. (1996). *Rebelle*. Editions L'Harmattan.

Kone, A. (2002). *Les Fransques d'Ebinto*. Editions Hatier International.

LPED Violences conjugales en Afrique subsaharienne. <https://www.lped.fr>.

Mebitaghan, R. (2011). La Littérature au service de la Femme: Un regard sur le féminisme en Afrique. In A. Laditan and D. Adegboku (Eds.), *Honorabilis International Books of Readings* (Series 2, pp. 223-231). French Language Village.

Mensa, M. (2002). *Mosaïques Africaines: Chroniques Féminines*. Éditions L'Harmattan.

National Geographic. Lutte contre le mariage des enfants en Afrique: le réveil d'un continent. <https://www.nationalgeographic.fr>.

Okobia, C. (2008). *The family and Spouse Abuse*. University Press.

Plan International France. Causes et conséquences du mariage forcé. <https://www.plan-international.fr>

Thiombiano, M. (2018). *Mariage force*. Editions L'Harmattan.

TV5MONDE (2021). États des lieux des violences faites aux femmes en Afrique. <http://information.tv5monde.com>

UNICEF. Le mariage des enfants en Afrique de l'Ouest et du Centre. <https://www.unicef.org>

Wikipédia. Sociocritique. [https://fr.m,Wikipedia.org](https://fr.m.wikipedia.org).

Zulu, S. (1972). *Wedlock of the Gods*. Evans Brothers Limited.